

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 38 (1900)
Heft: 52

Artikel: Mot de la charade du 15 décembre
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-198487>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 28.03.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Je n'ai pas de dents!...

M. le curé et ses invités, attirés par le vacarme infernal, se précipitent dans la cuisine.

Par bonheur, la gibelotte est intacte, mais Mlle Dorothea a perdu connaissance au milieu d'une affreuse odeur de roussi.

Des soins empressés la rappellent à la vie un instant suspendue. Lorsqu'elle rouvre les yeux, la sainte vieille fille trouve dans sa main, à la place de son offrande charitable, une branche d'olivier toute en or.

C'était l'emblème de la paix de son âme qui avait mis en fuite pour toujours le funeste tentateur et lui assurait le triomphe.

— DE BON ALOY.

Les étrennes de Biquette.

De quoi vit le père Frantz, nul ne le sait. Rares sont les montagnards qui passent devant sa « capite », perdue dans le recoin le plus sauvage des bords de l'Hongrin. Il demeure là depuis des années et des années, n'ayant pour toute compagnie que deux chats et Biquette, sa chèvre brune. On le dit savant et malin comme un sorcier. Il passe pour avoir « étudié ministre » à l'Académie de Lausanne, et pour savoir lire l'hébreu aussi bien qu'un rabbin.

Qui diable l'a poussé à se faire ermite ?

Un amour malheureux, disent les uns; une sanglante injustice, prétendent d'autres.

A ceux qui n'ont pas la mine de curieux et qui ne l'interrogent pas sur ses affaires, le père Frantz ouvre parfois sa porte. Dans une pièce enfumée qui ressemble à la fois à une forge et à une boutique de bric-à-brac, toute sorte d'ustensiles bizarres, cornues, vieilles ferrailles, encombrant un établi, les sièges, la table et même le lit. Cela sent la pharmacie, le fromage et le tabac.

Du lait de Biquette, le père Frantz fait des tomates de chèvre; il prend son café ou son jus de chicorée tout noir. S'il a une goutte de lait de trop, il la donne aux chats, en bougonnant, car il ne les aime guère. Un jour d'orage, ils se sont réfugiés chez lui en miaulant lamentablement, et dès lors il les a tolérés.

Toutes ses caresses et ses câlineries, le père Frantz en gratifie Biquette. A l'en croire, Biquette a autant « d'escient » que n'importe qui. Elle le comprend quand il lui parle et elle lui répond à sa manière. Biquette le dédommage amplement du manque de société humaine. Jamais l'idée ne lui viendrait de traiter son maître de vieux radoteur lorsqu'il a pris un ou deux petits verres de gentiane de plus que de raison et qu'il débite tout haut des discours à n'en plus finir.

A la dernière Saint-Sylvestre, le père Frantz était gai comme un pinson. Il avait, dans la semaine, distillé de sa liqueur favorite, et jamais, foi de connaisseur, gentiane n'avait été si cristalline et n'avait eu tant de velouté. En y goûtant, il fermait à demi les yeux, son nez frémissait d'aise et sa langue claquait comme un fouet.

Il appela Biquette, lui dit des noms d'oiseau, lui fredonna des airs de sa jeunesse, et lui promit des étrennes.

— Oui, ma fille; oui, ma toute belle, tu auras ton nouvel-an. Le père Frantz n'a que toi au monde... Tu es sa famille, ses amours et sa providence; tu ne te moques pas de lui, tu n'as pas une langue de vipère, toi... Tu l'auras ton nouvel-an, mon doux colibri, ma tourterelle, mon petit trésor...

Et, cabriolant dans la neige qui lui vient aux genoux, le père Frantz s'en va à la forêt, à deux pas de chez lui, et en revient avec un petit sapin. Il enfonce l'arbre dans l'ouverture d'un escabeau, l'orne de chiffons de papier et de bouts de laine d'un rose fané, et y suspend

des sortes de sachets au fond desquels il a jeté quelques grains de sel.

— Biquette! cria-t-il, en ouvrant la porte de l'étable, qui donne dans son logis, Biquette, je te la souhaite bonne et heureuse!... Donne-toi la peine d'entrer, Biquette. Aie pas peur! Cet arbre, que tu vois, est pour toi; dépouille-le, tu me feras plaisir. Et, en attendant, je boirai un coup à ta santé et à la mienne.

Biquette ne paraît nullement gênée de se trouver dans l'appartement de son maître. Elle renifle, en éternuant, les objets hétéroclites qui l'entourent; puis elle va tout droit au sapin et en grignote un rameau. Cela fait danser les petits sacs et se répandre à terre le sel qu'ils contiennent. Mais Biquette n'en laisse rien perdre et vide les sachets les uns après les autres.

— Bravo, Biquette! lui dit son maître; il faut que j'en vide encore un à ta santé!

La bouteille de gentiane est à moitié vide. Le père Frantz chante et saute autour de la chèvre et se met en tête de lui apprendre la montferrine, comme on la danse aux fêtes de la mi-été. Seulement, pour corser les étrennes de Biquette, il veut absolument lui offrir un doigt de gentiane.

Que résulta-t-il de cette singulière rasade? On ne le sut pas au juste. Mais, le lendemain matin, un garde-chasse, qui passait par là, trouva la hutte sens dessus dessous. Sur le carreau, ronflait le père Frantz. Biquette lui tenait fidèle compagnie, du haut du... lit.

Eveillé par le garde qui le secouait, le père Frantz conta l'histoire des étrennes de sa chèvre, et rit aux larmes en la voyant dans son lit.

— Quand je vous dis qu'elle a plus d'escient que nous autres! XX.

Nouvel effet des bons crus.

L'autre soir, près de Combremont-le-Grand, un char à bancs roulait au trot cadencé d'un pur-sang de Corcelles-près-Payerne. Il emportait un voyageur de commerce d'une maison de vins. La nuit était noire; mais le cheval avait l'air de connaître la route comme sa crèche; il allait sans broncher. Se fiant à lui, son conducteur sommeillait à demi, lorsque soudain surgissent de l'ombre quatre gaillards qui s'élançant à la tête du bidet et qui crient moitié en français, moitié en italien:

— La boursa ou la vita!

Leurs clameurs eussent réveillé un mort, mais elles ne firent pas perdre son sang-froid au voyageur.

— C'est mon porte-monnaie que vous demandez, messieurs? dit-il aux bandits.

— Si, si, la pourtamounaie!

— Eh bien, laissez-moi le prendre dans le caisson du char.

Et le voyageur se lève, ouvre le caisson, en tire deux bouteilles d'Yvorne 95, une de Ville-neuve 98 et une autre de rouge d'Orbe 93. « Quel dommage, se dit-il à lui-même, mais enfin il le faut! » Et alors, aux quatre Italiens: — Approchez-vous, signori, la bourse est pesante.

Le quatuor fait un pas vers le siège, deux d'un côté, deux de l'autre et, avant qu'aucun d'eux ait eu le temps de dire: « Cristo! » les quatre bouteilles s'appliquent sur leurs nez et les font rouler des deux côtés de la route.

Le char à bancs est déjà à un demi-kilomètre plus loin que les Italiens ne se sont pas encore remis de leur secouée.

— Santa Madona! s'écrie l'un, è il diavolo! (Sainte Vierge, c'est le diable que cet homme-là.)

Et voilà comment un seul homme en défit quatre.

L'histoire est absolument authentique. Elle a été rapportée par tous les journaux du can-

ton, et d'ailleurs celui qui en fut le héros est un voyageur de commerce très connu. On sait que ces messieurs n'ont pas l'habitude d'inventer des contes.

MORALE: Ayez toujours sur vous une bouteille ou deux, on ne sait pas ce qui peut arriver. XX.

Mot de la charade du 15 décembre: Orage. — Ont deviné: MM. P. Rosset; H. Page, Rueyres; Reutler, Glion; Blanc-Décombaz; Vers-chez-les-Blanc; Bourquin, Fleurier; Lavanchy, Col-das-Roches; E. Michon, F. Palaz, fils, Lausanne; F. Cornamusaz, Trey; Lse Piccard, Hôtel Beau-Rivage; Corbaz, Lausanne; Chamot, Palézieux; Eug. Lederrey, fils; Ch. Vaney, Lausanne; Béchert, fils; M. Masson, Genève; Beausire, Vevey; Vy-mann, Genève; Griot, Chailly. — La prime est échue à M. Masson, 17, rue Gœtz-Monin, Genève.

Souscription en faveur d'un monument à Juste Olivier.

Deuxième liste.	Fr. 75 —
Tabanus Pungens	» 40 —
Anonyme	» 40 —
M. Godefroy Sidler, Genève.	» 5 —
Total	Fr. 100 —

Si l'appel que nous avons lancé en faveur d'un monument à notre poète national n'a pas eu jusqu'ici l'écho que nous étions en droit d'attendre, cela ne nous décourage point, car nous en connaissons le pourquoi. Les préoccupations de fin d'année absorbent tout. Laissons les passer. En attendant, réjouissons-nous des précieux témoignages de sympathie qui nous sont parvenus de personnes, dont seuls, le nom et l'autorité, nous assurent d'avance le succès final.

Boutades.

Sur bien des tables, mardi, l'oie, la belle oie grasse toute farcie de marrons, aura eu les honneurs du festin. C'est le cas ou jamais de rappeler ce joli mot de Monselet:

— L'oie, disait un jour le célèbre gourmand, est bien l'animal le plus mal conçu de la création.

— Pourquoi cela? hasarda quelqu'un.

— Parce que, répondit modestement Monselet, il y en a trop pour un... et pas assez pour deux!

Jean Bibassier a fait le lundi toute la journée. Le soir, il est complet, et il tient à lui seul toute la chaussée.

— Eh! Monsieur, dit-il à un passant qui se trouve être de ses connaissances, savez-vous où demeure Jean Bibassier?

— Mais c'est vous qui êtes Jean Bibassier!

— C'est ben vrai que j'suis Jean Bibassier moi-même... mais j'sais pas où c'est que je demeure.

THÉÂTRE. — Eh bien, amateurs de théâtre, vous ne pourriez pas dire que vous êtes oubliés dans la grande distribution de faveurs — plus ou moins sincères et désintéressées — qui se fait partout à ce moment de l'année. En voulez-vous, en voilà — pour votre argent, s'entend. — Demain, dimanche, **Le Bossu**, grand drame; mardi 1^{er} janvier, **La Dame aux camélias** et **Les Surprises du divorce**; mercredi 2, en matinée, **Les deux gosses**, l'inévitable succès; en soirée, **Tailleur pour dames** et **Le fil à la patte**. Enfin, jeudi 3, première du **Tour du monde d'un enfant de Paris**, pièce à grand spectacle.

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.

3, RUE PÉPINET, 3

Un joli cadeau à faire:

PAPETERIE STELLA

Boîtes de 25/25 ou 50/50 feuilles papier à lettre et enveloppes de première qualité.

— PRIX TRÈS AVANTAGEUX —

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.

